

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre VII. Miss Byron à Madame Reeves.

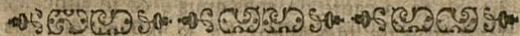
urn:nbn:de:gbv:45:1-2099

seigne qui n'a pas un fol vaillant. Il est, au contraire, endetté jusqu'aux oreilles. Une petite fille comme cela! ... Mais que dire?

Mifs Cantillon a fait aussi une folie. Dieu nous benisse! Je crois que les filles d'aujourd'hui sont enforcélées. Un Capitaine de nom aussi! Sa Mère jure qu'ils creveront de faim, s'il n'y a qu'elle qui leur donne à manger, & ils n'ont pas d'autre ressource. Elle ne peut vivre sans ses plaisirs, ni lui sans les siens. Un fat du Ranelagh. Pauvres misérables! Que deviendront-ils? Car toute sa fortune dépend de sa Mère. Mifs Allestree l'a rencontrée, elle avoit l'air si humiliée! si sotté! si maussade! Malheureuse coquetterie!

Mais, Dieu vous benisse, ma chère! Il faut que j'aille vers mon petit. La chère petite ame est si folle de moi! Adieu. Mes complimens à tous ceux que j'ai tant de raison d'aimer. Mr. Reeves y joint les siens. Encore une fois, Adieu.

ELIZE REEVES.



LETTRE VII.

Mis BYRON à Madame REEVES.

De la maison de Selby, vendredi, 8. Sept.
Votre obligeante Lettre, ma chère cousine, m'a donné, en même tems, du plaisir & de la peine. Je me réjouis de l'estime déclarée d'un des meilleurs des hommes, & je l'honore pour l'amitié qu'il a montrée à vous & à mon
 Tom. VI. B cou-

cousin, en vous faisant une visite. Mais je ressens de la peine de ce que par pitié pour ma foiblesse, l'appellerai-je? une foiblesse si mal déguisée, vous m'invitez à me réjouir de ce que cet excellent homme, quand il aura expédié toutes ses affaires de conséquence, & qu'il n'aura rien d'autre à faire, pourroit bien, *peut-être*, car vous n'en pouvez être sûre, me faire une visite ici... O ma cousine! croyez-vous donc que son absence & la crainte qu'il n'épousât une autre femme ont été l'occasion de mon indisposition, pour qu'à présent, que l'autre affaire semble terminée d'une façon si inattendue, on doive m'ordonner tout d'un coup d'être bien?

Sir Charles Grandison peut nous honorer de la visite que vous pronostiquez, ou non, tout comme il lui plaira. Mais quand il se déclareroit mon Amant, mon cœur ne seroit pas si joyeux que vous semblez le croire, si Mademoiselle Clémentine doit être malheureuse. Quoique le refus vienne d'elle, ce refus n'étoit il pas le plus grand sacrifice que jamais femme ait fait à ses devoirs supérieurs? N'avouë-t-elle pas encore son amour pour lui? Et ne faut-il pas qu'il l'aime toujours? Ne le doit-il pas? Mon orgueil se fait entendre... Votre Harriet se trouvera-t-elle donc bien heureuse d'avoir la seconde place dans un cœur? Cependant je dois vous avouër, ma cousine, que sir Charles Grandison m'est plus cher que tout ce que je chéris le plus dans ce monde, & si Clémentine pouvoit n'être pas malheureuse (heureuse, je n'imagine pas qu'elle puisse l'être sans lui), & s'il se déclaroit mon Amant, loin de moi toute

af

affectation! dirois-je. Je m'en fierai à mon propre cœur, & à ma conduite à l'avenir, pour m'assurer des droits sur son cœur, qui me rendroient plus que contente.

Mais le tems décidera bientôt ma destinée. J'aurai la patience d'attendre cette décision. Je ne doute pas qu'il n'ait de bonnes raisons de tout ce qu'il fait.

Je suis aussi charmée que vous pouvez l'être, de l'attention qu'il fait à votre cher enfant. Les gens braves sont nécessairement humains. Et n'est-ce pas une grande preuve d'humanité, quand des personnes faites, jettent un regard de tendresse & de compassion sur un état où ils ont été une fois eux-mêmes?

Je suis très-fâchée du sujet d'affliction qu'a Lady Betty Williams. Quelle pitié! La bonne Dame n'a pas pris... Mais je ne veux pas être sèvere; je me contenterai de dire que les fautes des enfans ne sont pas toujours *originellement* les leurs.

Pauvre Miss Cantillon!... Mais elle étoit en âge de savoir se conduire; & comme son châtiement est de son propre choix... J'en suis fâchée cependant pour tous les deux. J'espère qu'après qu'ils auront un peu pâti, on fera quelque chose pour ces pauvres misérables. Des bons parens se laissent apaiser; des mauvais parens, ou qui n'ont pas donné de bons exemples, ne doivent pas être inflexibles.

Dieu vous conserve ses bénédictions, mes chers cousins, & accroisse vos plaisirs! car vous n'en avez que d'innocens.

Votre très-obligée, &
très-dévoüe

HARRIET BYRON.
B 2 L E T.